

XXXI dimanche TO - B

(Mc 12, 28b-34)

La question posée par le scribe n'est pas anodine. En fait, la Loi de Moïse prescrivait un très grand nombre de commandements à observer : 613, dont 365 négatifs et 248 positifs (c'est-à-dire qu'il y a tous les jours obligatoirement une chose à ne pas faire, et presque une chose à faire : 0,68). Un travail des scribes, qui dédiaient leur vie à l'étude de la Loi de Moïse, était donc de se débrouiller dans cette jungle des commandements, en mettant de l'ordre, selon des priorités.

Dans nos journées, nous aussi risquons d'être submergés par la multitude des choses à faire : les courses, le ménage, l'activité physique, les courriels à envoyer, les infos à écouter, la prière du matin et du soir qu'il ne faut pas loucher... Et parfois nous avons du mal à établir les justes priorités... En plus nous avons affaire à l'esprit de culpabilisation toujours prêt à nous reprocher de ne pas avoir bien utilisé le temps à notre disposition, en oubliant des choses importantes à faire, et en perdant du temps précieux pour de choses qui n'étaient pas tout à fait nécessaires... Bref, il nous accuse d'être "nuls"...

Pour sortir de cette "embouteillage" des multiples choses à faire et de priorité à fixer et pour nous éviter la dispersion, le stress et la culpabilisation continue, Jésus vient nous aider à discerner à notre place. Il y a deux choses à faire qui sont des priorités "absolues" : à tout âge (pour les jeunes et pour les plus âgés), en tout lieu (à Clermont comme à Cotonou), n'importe quelle occupation nous avons ou condition sociale ou situation économique...

La priorité absolue de notre vie est un petit "verbe" de cinq lettres : "aimer". Jésus nous dit que sur cette terre il n'y pas de chose plus importante que d'aimer : « *Tu*

aimerais le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force [...] Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mc 12, 30-31). Il s'agit donc d'aimer deux "sujets" (ou pour mieux dire "trois") : Dieu, le prochain et nous-même, et de pratiquer deux "types" (deux intensités) d'amour.

On commence par Dieu. Pourquoi l'aimer ? Parce que comme il est dit dans la première lecture, Dieu est un être "unique" : « *Ecoute Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique* » (Dt 6, 4). Dieu est "unique" car il est le Créateur de l'Univers, de la vie, celui qui nous a donné la vie, qui nous aime infiniment, qui est toujours fidèle, qui nous libère du mal, qui nous pardonne, qui nous ouvre les portes du ciel et de la vie éternelle... St Paul l'expliquait aux Athéniens : « *C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être.* » (Ac 17, 28).

Bref, Dieu est le grand Bienfaiteur de notre vie. Il n'y a pas personne sur terre qui nous aime comme lui. De son amour "exagéré" naît en nous le désir d'une réponse d'amour aussi "exagéré" : de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toute notre force. Voilà dévoilé la raison du premier commandement : une réponse "excessive" à un amour "excessif"...

Après Dieu à aimer il y a le prochain. Le prochain est un être humain comme moi. Et donc je ne peux pas l'aimer comme Dieu (de tout mon cœur, mon âme, mon esprit et ma force), sinon je tombe dans le péché de l'idolâtrie, c'est-à-dire de transformer un homme ou une femme dans une idole, en le considérant lui/elle le "dieu" de ma vie, la source de tout mon bonheur.

Le prochain, il suffit de l'aimer comme nous-même. Et donc pour l'aimer il faut d'abord nous aimer. Et pour nous aimer il faut s'accepter et s'apprécier. En cette démarche d'acceptation et d'appréciation Dieu joue un rôle

fondamental. Tant que je ne me sens pas accepté et apprécié par Dieu, je ne peux pas m'accepter et m'apprécier à mon tour, ni accepter ni apprécier mon prochain non plus...

Pour apprendre à aimer il faut avoir éprouvé en soi l'amour de Dieu. C'est Dieu qui nous apprend à aimer. Dans ma vie, j'ai commencé à m'aimer profondément et pleinement le jour où j'ai fait l'expérience d'être aimé profondément et gratuitement par Dieu. Et, en même temps, j'ai appris aussi à accepter et à apprécier le prochain comme moi-même. J'ai découvert que Dieu aimait mon prochain comme il m'aimé...

Je dois donc admettre que si aujourd'hui j'aime, c'est grâce à Dieu, qui m'a aimé le premier, sinon je ne le serai pas capable. St Jean a bien exprimé la primauté de Dieu dans la démarche de l'amour : « *Nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier.* » (Jn 4, 19).

Aujourd'hui nous sommes appelés à remercier le Seigneur qui nous a aimés et qui nous a appris à nous aimer nous-mêmes et nos prochains. Demandons à l'Esprit Saint de nous faire grandir dans la capacité d'aimer, car la vie dans l'amour, comme dit la lecture du Deutéronome, c'est celle qui nous « *apportera bonheur et fécondité* » (Dt 6, 3).

Pour rentrer dans le royaume de Dieu il ne suffit pas de savoir le mot de passe qui ouvre la porte : "aimer". Il faut "pratiquer" le mot de passe. C'est pourquoi Jésus a dit au scribe qu'il n'était pas loin du royaume de Dieu. Voici donc les devoirs à faire pour la semaine, qui en vérité sont à pratiquer pour toute la vie : aimer, aimer, aimer... Dieu, le prochain et nous-même...

Fr. Raffaele Ruffo, ofmcap
(04 novembre 2018, Chapelle des Capucins)